



QUATORZIÈME VISITE HISTORIQUE ANNUELLE

Femmes de Beechwood

♦ L'HISTOIRE RACONTÉE, DES VIES CÉLÉBRÉES ♦

Fondation du Cimetière
**Beechwood**
Cemetery Foundation



Matilda Lester



Lady Laura Borden



The *HMHS Llandovery Castle*
Photo: Nova Scotia Archives and Records Management
Photo Collection: Navy Ships: Llandovery Castle



*Faithfully yours
Ida Van Courtland*

Ida Van Courtland Tavernier



Roberta E. Tilton

Photo: Copyright © 2004-2005 by Christ Church Cathedral



Henrietta Tuzo Wilson



Mary Ishbel Currier

AHEARN, *Margaret Howett*

Nous connaissons tous « l'homme de la Renaissance ». Par ailleurs, Margaret Howett Fleck Ahearn fut sans contredit une « femme de la Renaissance ». Née Margaret Howett Fleck en 1849, à Montréal, elle étudia à la McGill Model School, à la Mill Normal School et à la Bute House. En 1888, alors qu'elle avait 38 ans, elle s'installa chez son beau-frère, Thomas Ahearn, pour s'occuper de ses deux jeunes enfants dont la mère, sœur de Margaret, venait de décéder. Six ans plus tard elle épousa Thomas qui, lui aussi, fut un personnage fascinant.

La famille de Margaret Fleck Ahearn devint alors un phénomène avant-gardiste pour l'époque. Son mari démarra une entreprise qui produisait de l'électricité. On lui accorda d'ailleurs le titre d'« homme qui éclaira Ottawa » car c'est lui qui fournit l'électricité pour les premiers lampadaires des rues de la ville. En 1898, Margaret devint une des premières membres de la Women's Canadian Historical Society of Ottawa (WCHSO) ainsi que des Infirmières de l'Ordre de Victoria du Canada. Le 11 mai 1900, elle publia son premier texte qu'elle présenta à la WCHSO. Par ailleurs, dans l'index biographique des artistes canadiens, Margaret Ahearn y est inscrite comme peintre.

En 1892, son mari inventa la cuisinière électrique. Il existe même une anecdote racontant que Thomas avait déjà servi un repas préparé entièrement avec la cuisinière pour en démontrer le bon fonctionnement. Il est fort possible que Margaret ait eu un rôle à jouer dans cette histoire. Margaret et Thomas durent avoir un intérêt commun pour les nouvelles technologies. En 1900, Margaret Ahearn devint la première femme chauffeuse d'Ottawa alors qu'elle conduisit la voiture électrique de son mari sur la rue Sparks!

Maintenant il est plus facile de comprendre pourquoi Margaret était une femme avant-gardiste. Elle décéda le 3 janvier 1915 et repose à Beechwood avec d'autres membres de sa famille.

BORDEN, *Lady Laura*

Laura Bond est née en 1862 à Halifax, fille d'un important commerçant local. En 1889 elle épousa un avocat d'Halifax, Robert Laird Borden, mais ils n'eurent aucun enfant. En 1911, l'année où son mari devint le 8e premier ministre du Canada, alors qu'il était leader du Parti conservateur, elle déménagea à Ottawa et y vécut jusqu'à sa mort. Elle devint ensuite Lady Borden lorsque son mari fut anobli.

Elle se démarque comme étant la première femme d'un premier ministre à avoir une personnalité publique indépendante. Alors qu'elle demeurait toujours à Halifax, elle appuyait activement de nombreuses organisations de défense des droits de la femme. Elle fut d'ailleurs membre du bureau et bienfaitrice du Conseil national des femmes du Canada, qui fut fondé en 1893. À l'époque, tout comme aujourd'hui, la mission du Conseil était d'encourager les femmes à se prendre en main et de travailler ensemble pour ainsi améliorer leur qualité de vie ainsi que celle de leurs familles. À partir de l'époque de la Première Guerre mondiale, Lady Borden travailla avec acharnement en encourageant la Croix-Rouge ainsi que l'Imperial Order Daughters of the Empire (IODE).

La résidence d'Ottawa des Borden, surnommée « Glensmere », était située sur les abords de la rivière Rideau, au 201, rue Wurtemberg. Depuis ce lieu, ils maintinrent une vie sociale et engagée très occupée et ce, même après que Sir Robert se soit retiré de la vie politique en 1919. Ils furent des paroissiens engagés de l'église All Saints, sur l'avenue Laurier, où il y a une plaque et un vitrail commémoratifs en leur nom. Les funérailles nationales de Sir Robert y eurent lieu en juin 1937 et celles de Lady Laura, le 9 septembre 1940. À cette date, l'éditorial du *Ottawa Journal* soulignait son engagement social ainsi que son tact, sa gentillesse, son hospitalité chaleureuse ainsi que sa compassion. Plusieurs personnalités publiques éminentes assistèrent à ses funérailles dont le premier ministre, Mackenzie King, ainsi que des représentants des diverses organisations qu'elle appuyait. Depuis ce jour, elle repose aux côtés de son mari sous le drapeau canadien à Beechwood.

CURRIER, *Mary Ishbel*

Née en 1897 de parents canadiens d'origine écossaise, Ishbel rêvait de devenir docteure. Cependant, en plus d'être mère de six enfants, elle devint plutôt écrivaine, fermière, professeure d'anglais, artiste et promotrice immobilière. Ce fut sa fille aînée, Ishbel, qui devint docteure. Ishbel mit sur pied « Honey Gables », un petit projet immobilier dans le canton de Gloucester. Ce terrain était situé sur la ferme des Currier, où la famille élevait des bovins Guernsey alors qu'Ishbel et ses enfants s'occupaient du jardin.

Ishbel et son futur mari étudièrent au Lisgar Collegiate avant de vivre sur les rues Wilbrod et Cartier. C'est là qu'ils élèvèrent leurs enfants, avant de déménager sur une ferme lorsque leur cinquième enfant, Jenny, eut douze ans. Son mari, William Little Currier, étudia à l'École d'agriculture de l'Université de Guelph, et occupa ensuite le poste de commissaire-adjoint chez les Scouts du Canada à Ottawa. Il mourut en 1953. Son père, James Wilson Robertson, fut le premier commissaire des scouts et de la Commission canadienne du lait et de l'agriculture. De toute évidence, le travail agricole et les « bonnes œuvres » semblaient être de rigueur dans la famille.

Après la mort de son mari, Ishbel décida de lotir les terres de la ferme tout en continuant à écrire. En 1967, elle publia le livre pour enfants *Evergreen Island*, qu'elle appelait familièrement « Shoes Off », et qui lui valut plusieurs prix. À cette époque, elle écrivait également une chronique dans un journal appelée *A Little Place in the Country*, sous le pseudonyme Jemima Jane Low, en référence à sa famille maternelle. Afin de contribuer au bien-être du voisinage, Ishbel enseignait l'anglais chez elle aux fermiers hollandais des environs, tout en étant active à la Fédération de l'agriculture locale.

Nommée en l'honneur de sa marraine Lady Aberdeen, Ishbel était une femme moderne engagée dans sa famille et sa communauté. Le projet « Honey Gables » en est encore aujourd'hui témoin. À Beechwood sont inhumés à ses côtés quatre de ses enfants, de même que son mari, ses parents et son oncle Allan. Ses deux dernières filles, Janet (Jenny), de Gloucester, et Catherine (Kitty), de Toronto, comptent être avec nous le 8 juin pour célébrer l'œuvre et la vie de leur mère.

GALLAHER, *Minnie*

Troisième de dix enfants, Minnie vit le jour le 16 janvier 1876 dans le canton de Pittsburg en Ontario. Ses parents, le révérend John Gallaher et Maud Elder Logan étaient venus d'Irlande après leur mariage en 1871.

Minnie étudia en soins infirmiers et obtint son diplôme de l'école d'infirmières du Lady Stanley Institute en 1901. Cet établissement avait été fondé au début des années 1890 par Lady Stanley, la femme du gouverneur général Sir Frederick Stanley, connu pour avoir donné son nom à la coupe Stanley. Après la fin de ses études, elle fut responsable d'un hôpital-modèle sur les lieux de l'exposition de Toronto, alors qu'ailleurs elle travaillait comme surintendante-adjointe. Le 2 septembre 1915, elle s'enrôla dans la Force expéditionnaire du Canada et mit le cap vers la Grande-Bretagne le 27 septembre suivant, arrivant le 17 octobre à Shorncliffe, dans le comté de Kent. Elle quitta le Canada si rapidement que son examen médical ne fut effectué qu'à son arrivée en Grande-Bretagne !

Minnie fut envoyée en France en janvier 1916 et servit à l'hôpital général canadien no 1, situé à Étaples au nord de la France, ainsi que dans de nombreuses stations de soins sur les champs de batailles. Durant la guerre, Étaples était un vaste camp allié et constituait une véritable ville-hôpital.

Elle fut ensuite affectée au *HMHS Llandovery Castle* le 25 mars 1918. Ce navire de commerce britannique, qui servait de navire-hôpital pour le Canada, fut torpillé le 27 juin 1918 alors qu'il voyageait d'Halifax vers l'Angleterre. Des 258 Canadiens membres de l'équipage et du personnel médical, seuls 24 survécurent. Parmi ceux qui périrent se trouvaient les 14 infirmières militaires canadiennes qui étaient à bord, dont Minnie. Minnie Gallaher fut portée disparue et présumée morte par noyade.

Plusieurs des membres de sa famille ont été inhumés à Beechwood, où un monument a été érigé en l'honneur de Minnie.

LESTER, *Matilda*

Matilda, à l'instar de nombreuses femmes de son époque, prit la décision avec son mari d'émigrer au Canada afin d'offrir une meilleure vie à leurs enfants. Née en 1826 à Londres, en Angleterre, fille unique chérie d'un marchand prospère de porcelaine, Matilda avait déjà huit enfants, dont un né lors du voyage en mer, lorsqu'elle arriva à Ottawa. On peut imaginer ce qui lui passa par la tête lorsque la famille débarqua en 1857 à Ottawa, une ville que son mari Richard allait plus tard décrire comme « un petit groupe de clapiers à lapins ». Leur premier domicile fut une maison exiguë située sur la rue Ottawa, aujourd'hui Old St.Patrick.

En janvier 1862, lorsque Richard et Matilda jugèrent que leur dernier-né maintenant âgé de deux mois était prêt, la famille déménagea sur un terrain de 100 acres situé au sud d'Ottawa. Leur nouveau domicile était une maison dont les rondins laissaient paraître des trous et dont la porte et les fenêtres n'étaient pas encore installées.

Pendant que Matilda s'occupait de leurs douze enfants et de la ferme, Richard travaillait six jours par semaine comme maçon à Ottawa, et obtenait parfois des contrats pour la construction de fournaises qui l'amenaient aussi loin qu'à Trenton. Il s'était bâti une solide réputation grâce au travail qu'il avait accompli sur les édifices du Parlement. Au fil des ans, il amena chacun de ses fils pour l'aider dans son travail et leur apprit ainsi son métier.

Comme les garçons, devenus de jeunes adultes, préféraient la maçonnerie au travail de ferme, la décision fut prise en 1883 de vendre la ferme et de déménager sur la rue Besserer, d'autant plus qu'il y avait pour eux de meilleures perspectives d'avenir en ville. Cette maison fut la dernière de Matilda, qui y mourut d'un cancer en 1891, à l'âge de 65 ans. Richard, qui vécut jusqu'à 100 ans, écrivit plus tard dans ses mémoires : « Elle était une épouse exemplaire et pleine de tendresse, une mère affectueuse et attentionnée, de même qu'un modèle pour toutes les femmes. Tous ceux qui la connaissaient lui vouaient le plus grand respect. »

TAVERNIER, *Ida Van Cortland*

Ida fut l'une des "grandes dames" de l'époque des artistes étoiles de tournée. Elle serait probablement devenue une grande vedette des années 1890 si seulement elle avait choisi de quitter sa famille et le Canada pour s'installer à New York. Elle a néanmoins tenu le premier rôle féminin dans de nombreuses pièces de théâtre, et ce souvent face à son mari Albert Tavernier. Ida pouvait tenir des rôles d'une grande complexité émotionnelle, telles que Lucrèce Borgia, Cora la Créole dans *Article 47*, ainsi que Camille dans *La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, et Mercy dans *The New Magdalen*.

Ida (née Ellen Buckley) vit le jour en 1855 en Angleterre; puis sa famille émigra à Chicago. C'est là qu'une terrible tragédie frappa, alors qu'elle fut la seule survivante de sa famille lors du grand incendie de 1871. Peu après, elle déménagea à Guelph, en Ontario, où elle devint d'abord enseignante avant de découvrir le théâtre. À l'âge de 22 ans, sous la tutelle de Charlotte Morrison au Grand Opera House de Toronto, elle passa de la simple figuration à des rôles parlés. En 1879, elle passa une audition devant William Nannery and se joignit à sa troupe à Halifax, où Albert Tavernier y faisait du théâtre. Ils se marièrent à New York et devinrent un duo mari et femme célèbre. En 1882, ils formèrent leur propre troupe, appelée Tavernier Dramatic Company, avec laquelle ils obtinrent du succès de Halifax à Winnipeg ainsi que dans les États du nord des États-Unis, et ce jusqu'à ce qu'Ida prenne sa retraite en 1896. (here, sentence referring to costumes was removed as per Jeannette's comment)

Ida eut deux enfants, Percy et Ida. Percy fut l'ornithologue du Dominion de 1911 à 1942 et écrit des livres, dont *Birds of Canada*, paru en 1934. Pianiste accomplie, Ida se produisit sur scène dès l'âge de dix ans, et se maria avec John McLeish.

Ida Van Cortland Tavernier mourut le 6 septembre 1924 au lac Blue Sea (Québec). Peu de temps après, une étoile fut inhumée à Beechwood.

TILTON, *Roberta Elizabeth*

Roberta Tilton (née Odell), fille de Daniel I. Odell et de Hannah E. Peavey, a vu le jour le 20 septembre 1837 dans le Maine, aux États-Unis. Elle épousa John Tilton, de Saint John (Nouveau-Brunswick), le 11 novembre 1858, à Eastport (Maine). Elle s'est éteinte le 28 mai 1925 à Ottawa et fut enterrée au Cimetière Beechwood.

Robert Tilton, était réformiste sociale et fondatrice du Conseil national des femmes du Canada. On l'a décrite comme une personne séduisante, un membre énergique de la société victorienne d'Ottawa, et qui pouvait manier la plume de façon convaincante. Elle était une oratrice formidable, surtout s'il s'agissait de parler du rôle des femmes dans la société.

Roberta a servi comme secrétaire de la Société des bonnes œuvres de l'Église anglicane du Canada à la Christ Church d'Ottawa, en 1871. Cet engagement public serait son premier à paraître dans les archives. En 1878, elle fut élue la première vice-présidente de la Ontario Woman's Christian Temperance Union (WCTU), puis, en 1881, membre fondatrice du chapitre d'Ottawa de la WCTU.

Elle fut la principale instigatrice des Femmes auxiliaires auprès de la Société missionnaire de l'Église anglicane du Canada en avril 1885. Elle poursuivit son engagement dans cette organisation jusqu'en 1908, alors qu'elle était présidente des Auxiliaires du Dominion. Celles-ci, au nombre de 70 000 membres au moment de sa mort en 1925, constituent encore aujourd'hui la plus ancienne organisation nationale de l'Église anglicane du Canada. Roberta a redéfini le rôle des femmes anglicanes dans leur église : désormais, elles seraient à l'origine des projets et elles n'agiraient plus seulement comme des seconds violons comme auparavant.

Parmi ses œuvres on compte le Protestant Orphans Home, la section d'Ottawa de la Girls Friendly Society, réorganisée à son instar, et le Conseil national des femmes du Canada, dont elle fut l'une des fondatrices. Elle a incarné la volonté des femmes de faire de leurs vies des témoignages vivants de leur foi, en aidant ceux et celles autour d'elles ayant besoin d'aide pour améliorer leur état.

L'Église anglicane du Canada commémore sa vie et son œuvre le 30 mai de chaque année.

WILSON, *Henrietta L.*

Henrietta, tout comme le reste de sa famille, fut une pionnière. Par contre, elle ne l'était pas au sens traditionnel. Son père, Henry Tuzo, traversa le continent avec Sir George Simpson en 1853 et devint ainsi pionnier de la Colombie-Britannique. Henrietta est née à Victoria en 1873 et y étudia ainsi qu'en Angleterre. Elle épousa John A. Wilson en 1907, qui deviendra lui aussi un pionnier comme « père de l'aviation civile canadienne ». Un de leurs fils deviendra géophysicien de renom, réalisant des recherches sur la dérive des continents. Mais qu'en est-il d'Henrietta?

Henrietta Tuzo aimait escalader, des collines et des montagnes bien sûr, mais elle aimait aussi surmonter les nombreux obstacles stimulants de la vie. En 1906, elle avait déjà escaladé de nombreuses montagnes dans les Alpes et dans l'ouest canadien, devenant la première alpiniste canadienne. Elle fut la première personne à grimper le Septième Sommet de la Vallée des dix sommets, d'une hauteur de 3246 m, dans les montagnes Rocheuses canadiennes. « L'euphorie est indescriptible » déclarait-elle après son exploit. Ce sommet fut d'ailleurs nommé en son honneur : le mont Tuzo. Elle fut également un membre fondateur du Club Alpin du Canada.

Après son mariage et son déménagement à Ottawa, elle ne perdit pas son amour pour l'escalade. Par ailleurs, elle trouvait le temps de s'engager dans de nombreuses organisations à vocation publique. De celles-ci on compte le Conseil national des femmes du Canada, la Croix-Rouge, l'Association canadienne des parcs et loisirs, le Ottawa Women's Canadian Club, la Ligue des nations, le Conseil municipal d'Ottawa ainsi que la Ottawa Horticultural Society. Grâce à ses réalisations, elle fut décorée des Médailles du Jubilé du Roi George V, en 1935, et du Couronnement du roi George VI, en 1937. Son mari faisait d'ailleurs l'éloge de son bon sens.

Henrietta était une grande femme élégante qui illuminait son entourage. Elle était également une femme de foyer dévouée, une compagne chaleureuse ainsi qu'une travailleuse infatigable au service de nombreuses causes lui étant chères, assouissant ainsi son désir d'améliorer la société. Elle décéda le 11 janvier 1955 à l'âge de 81 ans, trois mois après la mort de son mari et laissant en deuil deux fils, une fille et sept petits-enfants. Imaginez-vous qu'elle était allée à la rencontre de chaque épouse de combattant de la Seconde Guerre mondiale qui s'installait à Ottawa. Elle est inscrite, avec raison, dans la mémoire et aimée par bon nombre de personnes. Nous lui rendons hommage à Beechwood où elle repose.

OTHER IMPORTANT WOMEN AUTRES FEMMES IMPORTANTES

DR VIOLETE BALESTRERI ARCHER
(COMPOSITEUR)
SECTION 19 SG 280

ELLA HOBDAY WEBSTER BRONSON
(RÉFORMATRICE SOCIALE)
SECTION 50 LOT 119-120-128

ANNIE AMERILA CHESLEY
(SURINTENDANTE ET INSTRUCTRICE EN SOINS INFIRMIERS)
SECTION 26 LOT 9 S.W. CT.

BETTIE COLE
(JOURNALISTE)
SECTION B RANGE 6 GRAVE 20A

LADY FOSTER, ADELINE DAVIS
(RÉFORMATRICE SOCIALE)
SECTION 22 LOT 15 N.W.

JEAN CAROLINE GALLOWAY
(AUTEUR)
SECTION 51S LOT TG 367

NICOLA GODDARD
(1IÈRE DÉCÈS CANADIENNE EN AFGHANISTAN)
SECTION NMC 103 GRAVE 227

JESSIE KATHERINE JARMAN
SECTION 50 LOT 36N

MAGE HAMILTON MACBETH
(JOURNALISTE)
SECTION 24 PC GRAVE 23

MARIAN OSBORNE
(POÈTE ET DRAMATURGE)
SECTION 50 LOT 37 S. E.

ROSA SHAW
(JOURNALISTE)
SECTION B RANGE 6 GRAVE 25

CANDIS KAREN STEWART
(1IÈRE GREFFE DU REIN CANADIENNE)
SECTION 21 PC GRAVE 101A

Remerciements Spéciaux
Ontario Genealogical Society—Ottawa Branch
Valerie Knowles, Historienne et auteur

Pour de plus amples renseignements, téléphonez;
Le Cimetière Beechwood
(613) 741-9530